

Le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » (Karl Marx)

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES
ISSN 0241 0494 Le 7 MARS 2026 N° 524 PRIX : 100 FCFA

EXPLOITEURS ET EXPLOITÉS ONT DES INTÉRÊTS IRRÉCONCILIABLES



**Les travailleurs font tourner la société,
à eux de la diriger**

• **Sommaire au verso**



Le pouvoir aux travailleurs

Sommaire

Éditorial

Exploiteurs et exploités ont des intérêts irréconciliables

Pages 4-9 Côte d'Ivoire :

LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS

- ▶ Sifom-ci : il faut payer pour se faire exploiter !
- ▶ Archida : les travailleurs s'organisent
- ▶ Les patrons font la loi quand les travailleurs baissent les bras
- ▶ On est exploité pour un plat d'attiéké !

LEUR SOCIÉTÉ

- ▶ Richesses minières pour les riches, sang et poussière pour les pauvres
- ▶ Un cireur de chaussures haut de gamme
- ▶ Prix d'achat du cacao : une misère
- ▶ De l'argent, il y en a ... mais pour acheter des engins de guerre
- ▶ Coupure d'électricité, ce n'est pas un problème technique
- ▶ Délestage : l'obscurité réservée aux quartiers pauvres !

DANS LE MONDE :

Pages 10 :

Iran : l'impérialisme nous mène à la guerre généralisée

Abonnement

France : (en éco-pli)

12 numéros : 25 euros

Le paiement se fait uniquement en espèces ou en timbre-poste courant.

Autres pays : nous consulter.

Adresse

Le PAT- LO

BP 20029

93501 Pantin Cedex France

Site internet : www.uatci.org

Éditorial

EXPLOITEURS ET EXPLOITÉS ONT DES INTÉRÊTS IRRÉCONCILIABLES

Les gens de l'opposition feignent de s'étonner dans leurs journaux que « *malgré une croissance de 6,2%, la pauvreté ne cesse de croître* » en Côte d'Ivoire. Ils font semblant d'ignorer que, croissance ou pas, les industriels, les capitalistes du bâtiment et de bien d'autres secteurs continuent d'amasser des fortunes pendant que la situation de l'ensemble des travailleurs qui produisent les richesses ou qui assurent le fonctionnement des secteurs vitaux de l'économie, ne cesse de se dégrader.

Cette situation ne découle pas de la croissance ou de la décroissance de l'économie mais de la nature même du système capitaliste. L'économie est entre les mains de la classe des exploiters. Ce sont eux les vrais maîtres de la société. Les « *fruits de la croissance* », c'est-à-dire la richesse produite par l'ensemble du monde du travail, est accaparée par eux.

Pour assurer la continuité de ce système profondément injuste et inhumain, la classe des exploiters s'appuie sur l'État qui, en cas de besoin, est chargé de réprimer toute révolte susceptible de mettre en cause l'ordre établi. Ceux qui gouvernent ce pays prétendent qu'ils sont là pour protéger l'ensemble de la population mais la réalité est tout autre, ici comme partout ailleurs. Ils ne sont que des agents au service des riches et sont interchangeables avec leurs concurrents de l'opposition même si parfois ces derniers peuvent avoir un langage un peu différent pour apparaître comme une alternative crédible aux yeux d'une partie de la population. C'est un piège que les travailleurs doivent déjouer. Eux comme l'ensemble de la population pauvre, ne peuvent rien attendre de bon des politiciens qui se battent comme des chiffonniers pour diriger l'État et mettre la main sur les privilèges liés à cette fonction.

Dans cette société dominée par les prédateurs, les travailleurs n'ont pas d'autre choix que de s'organiser pour défendre leurs intérêts collectifs et de préparer le grand combat contre le système capitaliste, ou de sombrer toujours un peu plus dans la pauvreté. C'est une question de vie ou de mort entre les deux classes sociales dont les intérêts sont fondamentalement opposés.

Ce n'est qu'en arrachant le contrôle de l'économie des mains de la bourgeoisie et en prenant la direction du pouvoir que les travailleurs pourront organiser l'économie et la société autrement que sur la base de l'exploitation de l'homme par l'homme et de l'oppression de la grande majorité par une petite minorité parasite.

Le quotidien des travailleurs

SIFOM-CI : IL FAUT PAYER POUR SE FAIRE EXPLOITER !

Sifom-CI est une entreprise de production de sachets en plastique située dans la zone industrielle de Yopougon. Les chômeurs qui voudraient être embauchés dans cette usine sont contraints de déboursier de fortes sommes pour avoir une chance d'être sélectionnés. Une victime de cette injustice raconte ici son désarroi et son dégoût.

«J'étais en quête d'emploi, quand j'ai appelé une personne qui travaille à Sifom-CI. Elle m'a informé que cette entreprise avait besoin de travailleurs. C'est ainsi que j'ai constitué mon dossier. La Direction des ressources humaines m'a appelé dès le lendemain me demandant de me rendre à l'usine. J'ai été prise comme «emballageuse». Les filles déjà engagées m'ont donné des informations sur le salaire journalier : 4600 Fr pour 8 heures de travail. Le travail de nuit est payé à 6000 Fr.

À la pause, une personne est venue me dire que mon travail est bon et qu'il me fallait maintenant payer 50.000 F pour

garder ma place. N'ayant pas cette somme et n'étant pas du tout d'accord pour payer, je me suis révoltée. J'ai alors reçu des menaces. Ne sachant pas à quoi je pouvais m'exposer, j'ai laissé tomber et me suis dirigée vers le portail pour rentrer chez moi».

Dans la zone industrielle de Yopougon la très grande majorité des travailleurs sont des journaliers et vivent la même réalité. Pour contourner la loi limitant à trois mois tout contrat journalier, les entreprises renouvellent régulièrement leurs effectifs. Du coup, tout un trafic lié au recrutement de journaliers s'est créé dans les usines. Les travailleurs subissent le racket. Non seulement ils se font exploiter, mais ils doivent en plus payer pour cela.

Ce sont toutes ces injustices subies par les travailleurs qui s'ajoutent les unes aux autres. Un jour, tout ça finira par exploser ! Ce sera une chose que la bourgeoisie n'aura pas volée !

ARCHIDA : LES TRAVAILLEURS S'ORGANISENT

Archida est une entreprise qui exerce dans le BTP et construit des immeubles de haut standing à Abidjan. Les ouvriers travaillent dans des conditions dangereuses car pour fabriquer des immeubles qui vont souvent jusqu'à un niveau de R+ 10, une grande partie du travail se fait à la main : pas de grue, pas de machine à poulie pour faire monter du sable ou des briques. Les ouvriers menuisiers font les coffrages de poteaux sans harnais, ni autre mesure de sécurité. Les accidents sont récurrents, parfois mortels comme ce fut le cas, il y a quelques mois, d'un manœuvre qui a été englouti sous un éboulement de terre à Coudy Danga.

Les ouvriers qualifiés sont payés à 6000 Fr et les manœuvres à 4000 Fr, les heures

supplémentaires ne sont pas comptabilisées. Les travailleurs ont commencé à s'organiser et à parler d'une même voix. Tout dernièrement, ils ont débrayé pour s'opposer au renvoi d'un des leurs par la direction. Ce petit rapport de force de quelques heures a regonflé le moral des travailleurs. Du coup, ils ont dressé une liste de revendications dont le respect du salaire minimum garanti (Smig) et la déclaration à la Cnps. Ils ont aussi dénoncé les injures des petits chefs ainsi que le manque de respect envers les ouvrières.

La mobilisation, l'organisation et la lutte sont les seules façons pour les travailleurs de défendre leurs intérêts face à l'exploitation et à l'arrogance patronale.

LES PATRONS FONT LA LOI QUAND LES TRAVAILLEURS BAISSENT LES BRAS

Un travailleur de Dream Cosmetics, située dans la zone industrielle de Yopougon témoigne des problèmes liés aux coupures de courant dans cette entreprise.

« Nous subissons aujourd'hui des coupures de courant et lorsque nous arrivons au travail la direction nous demande, à nous les journaliers, de rentrer chez nous. Nous avons payé le transport pour arriver au travail et voilà que nous devons payer le transport pour rentrer chez nous sans que la journée soit pointée. On a des collègues qui sur une semaine n'ont travaillé qu'un seul jour alors que même en travaillant tous les jours, le salaire est largement insuffisant pour joindre les deux bouts. La fois passée, nous sommes arrivés pour le quart de nuit. Dès que nous sommes entrés, le courant s'est coupé. Ne sachant pas à quelle heure le courant allait revenir, la direction nous a demandé d'attendre. À 23h, toujours pas de courant et puis la direction nous a demandé de rentrer mais elle s'est heurtée à un refus catégorique des travailleurs. Déjà à 22h on a des difficultés pour avoir un transport en commun, mais à 23h c'est pire. Nous ne savons pas encore si cette nuit sera payée. Pour l'instant les travailleurs embauchés

ne semblent pas être touchés par des coupes dans leur salaire. Mais si ça continue, ils craignent d'être impactés par le «chômage technique» comme cela s'est déjà vu auparavant.

Nous les travailleurs, ne sommes pas responsables de cette situation, ce n'est pas à nous d'en faire les frais ».

Les travailleurs de Dream Cosmetics ne sont certainement pas les seuls à vivre cette galère dans cette vaste zone industrielle où sont implantées environ 400 entreprises avec environ 180 000 ouvriers (selon une étude publiée en 2023). Mais quand un salarié se bat tout seul dans son coin, il n'a aucune chance de faire plier son patron, d'autant plus que celui-ci bénéficie du soutien des autorités politiques. Ce que les exploiters assoiffés de profits craignent le plus c'est la force collective des travailleurs et la contagion des grèves et des révoltes. À force de les mépriser et de les exploiter comme s'ils étaient des robots, les capitalistes finiront par déclencher la colère longtemps retenue et ce ne sera pas une menace de renvoi qui arrêtera un tel mouvement.

ON EST EXPLOITÉ POUR UN PLAT D'ATTIÉKÉ !

(Témoignage d'un travailleur du bâtiment)

« Dans le secteur du bâtiment, ceux qui travaillent en sous-traitance sont de plus en plus nombreux et c'est la cas de tous les corps de métiers. C'est un moyen pour le patronat de trouver de la main-d'œuvre à bas coût, tout en s'exonérant de toute obligation : matériel de protection, accident de travail, heures supplémentaires, journées non payées en cas de manque de matériel sur le chantier, etc. Tout est à la charge de l'ouvrier qui a négocié le travail sous forme d'un contrat à la tâche auprès d'un sous-traitant, souvent un technicien en bâtiment ou un petit entrepreneur. Il revient ensuite à cet ouvrier de fournir le matériel de travail, de recruter la main-

d'œuvre nécessaire pour l'exécution du contrat.

Quand des choses tournent au vinaigre sur le chantier, par exemple un travail à reprendre pour X raisons : manque de fourniture, pluie torrentielle, etc. Le patron et l'entrepreneur se déchargent sur l'ouvrier qui a traité le contrat et celui-ci se retrouve en mauvaise position, comme si c'était lui le patron, alors qu'il n'est lui-même qu'un ouvrier, subissant les mêmes contraintes que ses camarades de travail. Aucun de ces travailleurs n'y trouve son compte. Ils se font tous exploiter pour un plat d'Attiéké» !

Leur Société

RICHESSSES MINIÈRES POUR LES RICHES, SANG ET POUSSIÈRE POUR LES PAUVRES

L'Activité minière en Côte d'Ivoire est actuellement cotée 1^{ère} en Afrique de l'Ouest et 5^{ème} sur le continent. Les exploiters trouvent là des sources supplémentaires d'enrichissement mais pas les travailleurs qui creusent ces mines et risquent leur vie au fond des trous, sans aucune protection et sans espoir d'être secourus en cas d'éboulement ou de maladies liées à la manipulation des produits toxiques.

Le cas de la RDC Congo dont le sol regorge de minerais de toutes sortes nous donne un éclairage. Dans ce pays, les pauvres sont réduits à une exploitation féroce, sous la coupe des bandes armées sanguinaires qui agissent au profit des multinationales. Même les enfants sont contraints de faire des travaux les plus ingrats, dangereux et mal payés. Les populations pauvres vivent dans un pays en guerre quasi permanente depuis des années, causant des millions de morts et de réfugiés fuyant les massacres. Ces guerres sont fomentées par les différentes puissances capitalistes mondiales pour accaparer les minerais rares, à commencer par l'impérialisme américain !

Au Nigéria, très riche en pétrole, les choses ne se passent pas mieux. La guerre du Biafra (une région du Nigéria) qui s'est déroulée entre 1967 et 1970 a causé la mort d'un à deux millions de personnes, victimes des balles et de la famine durant cette guerre fomentée par les grandes puissances désireuses de mettre la main sur sa richesse pétrolière.

Cette manne pétrolière a fait le bonheur d'une petite minorité de la bourgeoisie locale. Ce pays est devenu le premier producteur africain de pétrole brut. Il est réputé par le nombre de ses millionnaires et milliardaires en dollars mais aussi par la pauvreté d'une grande partie de sa population. Des millions de personnes vivant de l'agriculture ont été spoliées de leur terre, des surfaces entières sont polluées par le pétrole et rendues incultivables, de même que les cours d'eau sont souillés, les poissons disparus, l'eau potable est devenue une denrée rare sur ces territoires dévas-

tés. Bien d'autres pays où l'on a découvert d'immenses réserves pétrolières sont en train de suivre l'exemple du Nigéria.



En février 2017, après huit jours de grève, les employés de la mine d'or de Tongon ont réussi à arracher les 500 000 francs de reliquat sur la prime de production que la direction ne voulait pas payer.

En Côte d'Ivoire, les capitalistes locaux, les négociants et autres intermédiaires entre les producteurs locaux et les trusts ainsi que les dirigeants politiques qui luttent pour le pouvoir, meurent peut-être d'envie de figurer dans le palmarès des grandes fortunes du continent africain. Même si ce sont les multinationales des grandes puissances capitalistes qui profiteront le plus du pillage de ces richesses minières, les miettes qu'elles laisseront à leurs valets locaux et à leurs petits commis suffiront pour faire le bonheur de ces derniers. Dans leur soif de pouvoir et de richesse, les politiciens bourgeois en compétition pour diriger la Côte d'Ivoire ne reculent devant rien pour parvenir à leurs fins, ils l'ont déjà montré. Ce sont eux qui, il y a quelques années, avaient attisé la xénophobie, le tribalisme et le nationalisme pour accéder à la mangeoire. Ils avaient armé des milices, faisant des milliers de morts.

Alors, autant dire que cette fièvre de l'or et autres minerais rares qui agite le pouvoir et le petit monde de riches qui gravite autour et surtout les grandes firmes qui voient déjà les profits immenses qu'elles peuvent en tirer, n'augure rien de bon pour les travailleurs et les pauvres.

UN CIREUR DE CHAUSSURES HAUT DE GAMME

On sait que de nombreux enfants de pauvres se débrouillent pour gagner quelques sous en cirant les chaussures dans les rues d'Abidjan. Mais on dirait que parmi les dirigeants politiques, il existe également des cireurs de chaussures un peu d'un autre genre, à l'exemple d'un certain Kokora N'Zi, un dirigeant au sein du Rhdp. Il a trouvé son compte en faisant l'éloge d'Adjoumani qui a été promu *«ministre d'État, conseiller à la présidence»*. Il est bien mentionné *«conseiller à la prési-*

dence» et non conseiller *«du»* président. Il est peut-être conseiller à la cuisine, à l'entretien du jardin de la présidence, ou quelque chose dans le genre. En tout cas, il est payé au grade de *«ministre d'État»*. Ce qui fait dire à Kokora N'Zi que *«c'est un repositionnement au cœur de l'exécutif»*. Quand vous allez à une fête et qu'on vous *«repositionne»* à la table VIP, c'est que vous sortirez de là avec le ventre bien rempli ! En tout cas, ce lèche-botte espère que son *«atalakou»* sera payant !

PRIX D'ACHAT DU CACAO : UNE MISÈRE



Séchage des fèves de caco (photo Nabil Zorkot)

Le gouvernement a annoncé le nouveau prix du cacao à 1 200 Fr le Kg au lieu de 2 800 Fr précédemment. En réalité les négociants et les coopératives l'achetaient déjà depuis longtemps à ce bas prix aux petits paysans qui étaient contraints de se débar-

rasser de leur production !

Ce qui n'empêche pourtant pas le gouvernement de prétendre qu'il est là pour *«défendre les intérêts des producteurs»*. Sans aucun doute, il parle des gros producteurs qui profitent des bas salaires payés aux ouvriers agricoles !

Si le cacao enrichissait le petit paysan, on le saurait depuis longtemps ! Tous les petits paysans vivent en réalité dans la misère, quel que soit ce qu'ils produisent pour le marché mondial : café, hévéa, graines de palme, noix de cajou, coton et autres ! Ce sont les gros négociants, à commencer par les capitalistes américains, français et autres intermédiaires locaux, qui s'enrichissent sur leur dos, et cela depuis toujours !

COUPURE D'ÉLECTRICITÉ, CE N'EST PAS UN PROBLÈME TECHNIQUE

On assiste à des coupures d'électricité répétitives à N'dotrè comme dans plusieurs quartiers pauvres d'Abidjan. Et pourtant, la Côte d'Ivoire est drainée par de grands fleuves sur lesquels il y a des barrages hydro-électriques. En plus de cela il y a des centrales thermiques qui produisent aussi de l'électricité. Ce sont les populations riches ou les quartiers riches qui bénéficient de tout ça. Lorsqu'il n'y a pas assez d'électricité, la CIE coupe d'abord le courant dans les quartiers pauvres pendant que dans les quartiers riches tout est normal.

Ce n'est pas l'argent qui manque dans ce pays puisque le gouvernement en a trouvé pour acheter du matériel de guerre d'un montant de plusieurs centaines de milliards de francs. Il s'agit plutôt d'un choix politique et cela ne date pas d'aujourd'hui. Les besoins et les aspirations des populations des quartiers pauvres n'ont jamais fait partie des préoccupations des dirigeants de ce pays. Il en est ainsi de l'électricité, de l'eau, des écoles, des hôpitaux, de la voirie et de bien d'autres aspects de la vie quotidienne.

DÉLESTAGE : L'OBSCURITÉ RÉSERVÉE AUX QUARTIERS PAUVRES !

(Lettre d'un lecteur)



Un agent de la CIE sur un poteau électrique (ph:dr)

«Depuis quelques temps, le courant n'arrête pas d'être coupé. Ce sont les quartiers populaires qui sont plongés dans le noir, toujours les mêmes zones. Les ouvriers, les chauffeurs, les jardiniers, ceux qui se lèvent tôt le matin et qui font tourner l'économie sont condamnés à vivre dans une chaleur étouffante, sans ventila-

teur, parfois dans des maisons sans fenêtre. Nous sommes en pleine saison sèche, la chaleur est insupportable de jour comme de nuit.

Le délestage ne touche pas seulement les habitations, il frappe aussi le travail des plus pauvres. Les bouchers et les poissonniers perdent leurs marchandises, les couturiers et les coiffeurs ne peuvent plus travailler, les femmes qui vivent de petits commerces de jus ou de boissons voient leurs produits se gâter.

Quand les coupures frappent, ce sont ceux-là même qui travaillent durement pour survivre qui en sont les principales victimes pendant que les habitants des quartiers riches sont épargnés. Les pauvres ne comptent pas dans cette société capitaliste, c'est révoltant !

DE L'ARGENT, IL Y EN A ... MAIS POUR ACHETER DES ENGINS DE GUERRE

Le gouvernement vient d'officialiser l'achat de 15 avions de guerre, des «chasseurs Mirage 2000», pour son armée.

Sachant que le coût unitaire d'un tel avion tournerait autour de 17 milliards de francs CFA, le coût total de cette acquisition s'élèverait donc à 255 milliards. De quoi rémunérer durant un an cent mille ouvriers à deux cent mille francs par mois !

Bien sûr, les dirigeants au pouvoir diront que ces avions de guerre sont là pour défendre les populations pauvres et au grand jamais pour bombarder des pauvres ! Une chose est sûre, ce ne sont pas d'avions de guerre que les travailleurs ont besoin mais de vivre dignement de leur travail. Et la meilleure arme qu'ils ont pour se défendre et pour changer leur sort est entre leurs mains, c'est la lutte de classe !

Les prolétaires n'ont pas de patrie

Dans le monde

IRAN : L'IMPÉRIALISME NOUS MÈNE À LA GUERRE GÉNÉRALISÉE

(Éditorial de l'hebdomadaire de nos camarades de Lutte Ouvrière, publié en France le 06 mars 2026)



Bombardements à Téhéran.

L'Iran est sous les bombardements israéliens et américains. En représailles, l'Iran frappe Israël et les monarchies du Golfe, Dubaï, l'Arabie saoudite, Barheïn, le Qatar. Le Sud Liban et Beyrouth sont bombardés par Israël... En lançant leur guerre contre l'Iran, Trump et Netanyahu ont mis le feu à toute la région.

Les États-Unis et Israël ont déclenché une nouvelle guerre aux conséquences incalculables. Il y a déjà plusieurs centaines de morts en Iran, dont plus d'une centaine de petites filles tuées par l'explosion de leur école. Et combien d'Israéliens tomberont, victimes de cette politique ?

On a vu les gouvernements israélien et américain à l'œuvre dans la bande de Gaza. L'armée israélienne s'est acharnée à détruire et à massacrer pendant presque deux ans, tuant 70 000 hommes, femmes et enfants. Ce sont des incendiaires et des assassins !

De nombreux Iraniens se sont réjouis de la mort de leurs bourreaux, à commencer par celle d'Ali Khamenei, tué dans les premières heures de la guerre. On les comprend, mais ceux qui présentent cette guerre comme le moyen de libérer la population d'un régime haï sont des menteurs. Ceux qui bombardent les peuples ne sont jamais des libérateurs. Les États-Unis ne l'ont été ni en Irak, ni en Afghanistan, ni en Syrie. L'armée française ne l'a été ni en Libye ni au Mali. Leur but n'a jamais été de

défendre les peuples mais de les soumettre à leurs intérêts par les armes.

Les États-Unis veulent avoir un régime à leur botte en Iran. De même qu'ils le veulent pour Cuba, le Venezuela, l'Amérique latine, le Groenland. De même qu'ils le voulaient en Ukraine, ce qui a entraîné la guerre avec la Russie.

Cette guerre n'a rien de préventif. Elle est une étape de plus dans le cheminement vers la guerre mondiale. Et, à leur échelle, nos propres dirigeants apportent leur contribution à l'engrenage guerrier, puisqu'avec Merz et Starmer, Macron a proposé ses services à Trump et Netanyahou pour « *des actions défensives* » contre l'Iran. Comme si le régime iranien était à l'origine de cette guerre !

Pour l'heure, la Chine se tient à distance des combats que l'impérialisme américain mène pour rester le maître du monde, mais elle est dans son collimateur. Et elle finira bien par être impliquée.

Tant que l'humanité sera gouvernée par des bandes de voleurs et de criminels, prêts à tout pour servir les plus riches, la guerre sera notre seul et unique horizon. C'est de la folie et un gâchis humain monstrueux.

L'humanité court à sa destruction au moment même où elle atteint un degré de développement extraordinaire. Nous sommes en 2026. Nous n'avons jamais disposé d'autant de richesses à partager. Nous n'avons jamais eu autant de moyens techniques et de possibilités pour répondre à nos besoins. Les savoirs et les progrès accumulés permettent aux peuples de communiquer, d'échanger et de coopérer par-delà les frontières, les mers et les océans. Mais c'est guerres sur guerres, destructions sur destructions, cadavres sur cadavres !

On nous précipite vers la guerre généralisée parce que partout, dans tous les pays, ceux qui dirigent sont aveuglés par l'accumulation insensée de richesses et la course aux profits. Il s'agit toujours de défendre les intérêts particuliers de vautours qui n'ont jamais fait qu'exploiter et piétiner les travailleurs !

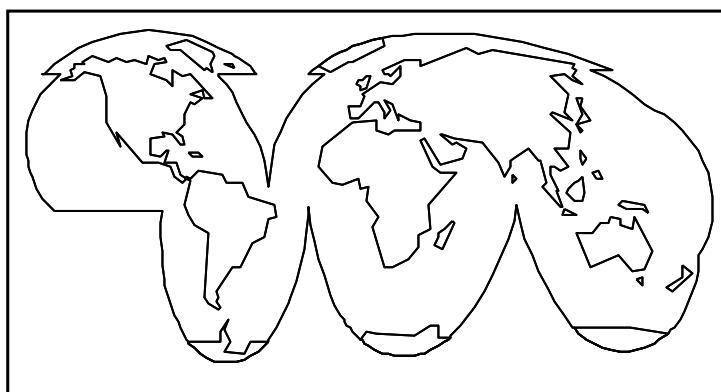
Nous voyons arriver la guerre depuis des mois, sinon des années. Tous les pays se réarment à marche forcée. L'arsenal qui s'accumule atteint une puissance et un degré inédits dans la sophistication et l'art de tuer. La propagande guerrière, le nationalisme et la militarisation de la société avancent partout à grands pas. Et nous savons que les travailleurs seront les premiers à payer cette guerre, parce que ce sont toujours leurs enfants qui sont envoyés en

première ligne.

Nous nous sentons incapables de l'empêcher. C'est un drame car le monde du travail est justement la seule force qui aurait les moyens d'y faire obstacle. Le temps qu'il se relève, prenne conscience de son poids dans la société et mette la classe des exploités et des va-t-en-guerre hors d'état de nuire, combien de morts seront encore à déplorer ?

Il est donc urgent de travailler à l'organisation des travailleurs contre une classe capitaliste qui met en péril l'humanité tout entière et qui ne mérite plus de diriger. Il faut que les travailleurs décident de prendre leur sort en main et de gérer eux-mêmes la société. Le plus tôt sera le mieux !

TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS



UNISSONS-NOUS !

CE QUE NOUS VOULONS

Considérant

- que l'économie et la société sont basées sur l'opposition fondamentale d'intérêts entre, d'un côté, une minorité de bourgeois qui possèdent l'essentiel des richesses de ce pays et qui contrôlent les moyens de les produire et, de l'autre côté, une majorité de prolétaires qui ne peuvent vivre que de leur travail et de rien d'autre
- que le sort réservé aux prolétaires, c'est-à-dire aux ouvriers des villes et des campagnes, aux employés, à ceux qui, faute de travail régulier, vivent de petits métiers, à ceux qui font marcher la production et les transports, est intolérable du fait des salaires trop bas et du chômage
- que la majorité pauvre de la paysannerie est également condamnée à la misère par les sociétés capitalistes qui rachètent à vil prix leur production
- que les travailleurs ne peuvent pas compter sur la bourgeoisie pour améliorer leur sort car la richesse de la poignée de riches parasites bourgeois, ivoiriens ou étrangers, vient précisément de l'exploitation des travailleurs
- que l'État lui-même, c'est-à-dire la direction de l'administration, la hiérarchie de l'armée et de la police, est entièrement au service des riches
- que tous les grands partis, y compris ceux qui sont dans l'opposition au gouvernement en place, n'entendent pas toucher à cet état des choses
- que seuls les ouvriers des villes et des campagnes, les chômeurs ont intérêt à une transformation profonde et radicale de la société car l'organisation actuelle de la société ne leur donne rien d'autre que la misère

Nous estimons indispensable la création d'un parti qui représente exclusivement les intérêts politiques de la classe ouvrière et qui se fixera pour tâches :

- de regrouper tous ceux qui, au sein de la classe ouvrière, sont déterminés à agir pour défendre les intérêts quotidiens des travailleurs contre les bourgeois, des pauvres contre les riches et pour préparer la classe ouvrière au grand combat pour libérer la société de l'exploitation - préparer les travailleurs à ce que, au cours de ce combat, ils créent les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans pauvres et à ce qu'ils conservent les armes conquises au cours de la lutte afin d'avoir les moyens de se faire respecter
- donner à la classe ouvrière la conscience de la nécessité de se servir de sa force pour reprendre à la minorité de riches industriels, de marchands et de banquiers, de hauts fonctionnaires et de politiciens corrompus toutes les richesses acquises par l'exploitation des travailleurs, afin que les ouvriers et les paysans puissent en disposer collectivement et qu'ils puissent s'en servir dans l'intérêt de tous, dans l'égalité et la fraternité, pour que chacun puisse manger à sa faim, se loger, se vêtir, se soigner correctement, et que les enfants de tous aient droit à l'éducation, à la culture, à la dignité et au respect des autres.
- favoriser l'extension de la révolution ouvrière à l'échelle internationale

La présente revue entend dans cette perspective :

- défendre et transmettre la tradition révolutionnaire de la classe ouvrière, telle qu'elle a été incarnée dans le passé par Marx, Lénine et Trotsky
- combattre l'ethnisme et le nationalisme qui divisent les travailleurs, au nom de l'internationalisme qui les unit
- contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toutes les formes d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions qui prêchent toutes la patience et l'accommodement avec l'ordre établi
- œuvrer pour développer parmi les travailleurs la conscience de constituer une classe capable de libérer la société de l'exploitation.